Carnet de voyages – Un tour du monde en bateau
par Emily Jordanns

« Au revoir » est mon dernier mot envers ma famille. Ce « au revoir » est peut-être un adieu…

Ne me laissant pas décourager je me mets en route, mon voilier prêt à partir. Il faut dire que je suis assez jeune pour aller en mer aussi longtemps. Je m'appelle Emily Jordanns, ma passion a toujours été d'aller sur l'océan pour naviguer. Petite, on me trouvait pleine d'humour quand je me qualifiais « d'aventurière qui n'a peur de rien ». Malgré mon âge, je sais prendre mes responsabilités. J'ai 20 ans, et pourtant ce n'est pas la première fois que je navigue en mer. Quand j'étais plus jeune, je naviguais souvent avec mon père et mon frère. Mais cette fois-ci, je voyage seule. J'habite en Vendée et mon voyage commence aux Sables d'Olonne.

Mes cheveux châtains attachés en chignon, je regarde de mes yeux verts émeraude le quai s'éloigner. Je distingue déjà à peine les quelques proches, amis et habitants, venus m'encourager pour le départ de cette formidable aventure. Je me sens un peu seule mais hier encore, j'avais hâte de commencer cette aventure.

J'étais pressée de partir faire mon tour du monde en suivant le parcours du Vendée Globe mais aussi triste de quitter ma famille. Mon père est un ancien navigateur et participant du Vendée Globe. Ma mère est toujours à mes côtés pour m'encourager quelle que soit la décision à prendre. Mon jeune frère aurait tant aimé m'accompagner pour voyager sur ce bateau. Lui aussi apprécie beaucoup l'aventure. J'aurai tant de choses à lui raconter…

Pour me nourrir, je pêche des poissons et cuisine un peu avec ce que j'ai apporté. Je me dirige où il y a beaucoup de vent pour avancer plus vite car je suis très pressée de découvrir de nouveaux pays et réaliser mon carnet de voyage.

Cela fait déjà plusieurs jours que je suis en mer. Les bras sur le rebord du bateau, j'admire le paysage ; le soleil couchant et surtout la mer… Plus qu'une passion, un amour éternel. Je pars me coucher sachant que demain sera une journée chargée. J'attaquerai les premiers coups de vent du golfe de Gascogne.

2h30

Un cognement de grosses vagues me réveille…Je sursaute, j'enfile mes chaussons antidérapants roses avec des petites têtes de lapin. C'est pour ne pas glisser ou me blesser. Puis je sors de la cabine. Ma bouche s'ouvre en grand tellement je suis surprise. Un immense cargo est tout proche de moi. J'entends un bruit bizarre et je vois des lumières qui se rapprochent de plus en plus, et le bruit devient de plus en plus fort. Le cargo se rapproche.

J'essaye de crier pour que le capitaine m'entende. Mais…rien n'y fait. Il ne m'entend pas. Je change de bord et mets en route mon voilier vers l'Est pour essayer de m'en écarter. Je n'ai pas peur car j'ai tous les outils pour réparer si besoin afin de ne pas couler et mourir. C'est bon, je l'ai frôlé. J'ai eu chaud et j'ai failli me faire cogner par ce gros bateau. Je vais rester un peu dehors pour diriger. Pour peu que je risque un autre accident…

10h

Malgré la nuit dernière j'ai pu me rendormir un peu. J'ai dormi 3 heures cette nuit. Je suis très fatiguée.

Mon voilier n'a pas trop souffert. Plus de peur que de mal. Je me prépare : je m'habille et me coiffe…etc. Pas le temps de prendre un vrai petit déjeuner ! Je mange quelques biscuits vite fait. Car d'ici là, j'atteindrai le Portugal. « Cap sur le Portugal ! » m'exclamai-je, même si je suis seule. C'est vrai, des fois, je parle toute seule ; mais ça arrive à tout le monde, non ? Je réalise que je n'ai pas appelé mes parents. Par réflexe, je prends mon téléphone mais je vois marqué « no signal ». C'est normal, en pleine mer, mon téléphone ne capte pas le réseau ; je prends alors le téléphone satellite de mon bateau. Je leur raconte ma nuit précédente et ma grande peur sur le moment. Mon père me félicite de m'en être sortie sans blessure alors que ma mère pousse un grand cri. Elle a eu peur pour moi. Mon frère est content de m'avoir au téléphone. Il me dit que j'ai de la chance. C'est vrai, j'ai de la chance de faire cette aventure.

15 h

Cela fait déjà 6 heures que je longe les côtes du Portugal. J'en profite pour dessiner puis peindre quelques aquarelles du littoral. Enfin, je distingue à peine le port de Lisbonne.

PORTUGAL

J'amarre mon navire au port de la capitale portugaise et je descends mettre un pied sur la terre ferme. Je me dis « Enfin de la compagnie ! » parce que je n'ai pas communiqué depuis plusieurs jours avec des habitants.

Une dame avec son enfant me fait un sourire et me dit des paroles incompréhensibles. Je communique tant bien que mal avec les mains. J'espère qu'on parle anglais ici !

En marchant sur le remblai pour me rapprocher du centre- ville, j'avance peu à peu et je trouve une pièce de monnaie sur le sol. Je sors une loupe de mon sac-à-dos et l'examine. Il y a dessus un monument immense. En relevant les yeux, je remarque qu'il s'agit du même bâtiment que sur la pièce. C'est le monastère des Hiéronymites. Je décide d'aller le visiter. À l'intérieur, c'est très grand et joli. Je fais quelques photos.

Puis, je me promène dans la ville en prenant le tramway jaune et noir, typique de Lisbonne. Tout d'abord je visite le château Saint George puis la tour de Belem d'où Vasco de Gama était parti pour son exploration du monde au 15ème siècle. J'ai vu le pont Vasco de Gama et enfin le Monument des Découvertes. Je regarde tous les monuments et je note sans cesse des mots, des impressions, des commentaires dans mon carnet de voyage car je ne voudrais pas oublier ce grand voyage qui va rester un souvenir mémorable durant toute ma vie.

À l'hôtel, et oui je dors parfois à l'hôtel quand le port est un peu plus loin du centre-ville, je tombe sur une ancienne copine du collège. Elle voyage avec ses parents. Elle m'invite à la suivre à une soirée musicale. Elle m'apprend à danser une danse portugaise puis nous écoutons du Fado. C'est triste comme chanson. Le lendemain, on se promène au marché. Elle me fait goûter les pasteis de Nata. C'est un gâteau rond assez spécial. À l'intérieur se trouve de la crème pâtissière. Ensuite elle m'emmène faire les courses et m'explique toute**s** les spécialités. J'en profite pour acheter d'autres nourritures. Cela changera des produits chimiques que je mange parfois dans le bateau. Elle repart le midi pour rentrer en France.

Ensuite je loue une voiture pour aller dans une ville qui s'appelle Porto, c'est très joli. Puis je pars quelques jours vers le nord du pays, voir les montagnes magnifiques. Je prends des photos et je les envoie de temps en temps à ma famille pour les rassurer.

En fin de semaine, je reprends mon voilier et poursuis mon aventure…

Deux jours après mon départ du Portugal, une terrible tempête commence à se produire, le vent d'Ouest souffle de plus en plus fort. Je monte et descends les voiles à plusieurs reprises afin de hisser la plus grande pour avancer plus vite. Le soir, la tempête se calme ! Je suis déjà un peu fatiguée après cette activité très physique. Une de mes voiles a quand même été un peu arrachée. Il faut que la répare.

Le temps est souvent beau et je profite du soleil. Je me sens seule parfois alors j'écoute de la musique ou je lis un peu. Je pense à mes animaux, mon chien Bobi et mes oiseaux. J'adore les animaux ! J'ai beaucoup dormi et ma journée d'aujourd'hui a été idéale, sans danger, du beau soleil et je suis déjà toute bronzée.

Je croise parfois quelques cargos au loin et plus rarement un ou deux voiliers.

Je suis en route vers le Sénégal depuis plusieurs jours, la navigation est beaucoup plus intense. Je traverse le pot au noir. C'est une zone bien connue des marins où il y a parfois très peu de vent comme parfois de terribles orages et tempêtes.

Ce midi, je prends une conserve et je commence à manger. Ensuite, je me détends en regardant le beau paysage. La mer est calme, mais j'ai quand même du vent pour avancer.

La nuit arrive et je suis de plus en plus stressée. Je me dis toujours que : « Je suis Emily Jordanns et la mer est mon amie pas mon ennemie ! » quand je stresse. Je baisse la voile et je me prépare à dormir dans ma cabine. Quand soudain, j'entends un « BOUM !! ». Je remonte vite et je reste bouche bée… Mon

voilier a cogné une bouée de signalisation indiquant un filet de pêche … Ca n'a pas fait de dégât mais je me rends compte que cela aurait pu être bien pire. Je continue ma route en repensant aux beaux paysages du Portugal.

Tout en rêvant, je vois au loin quelque chose bouger. Tout à coup, je réalise que je vois des dauphins !! C'est magnifique ! J'ai toujours rêvé de voir des dauphins! Je prends mon appareil photo et je fais plein de photos.

Vivement que j'arrive au Sénégal. J'ai hâte de visiter ce pays.

Ce soir, je m'apprête à pêcher un poisson pour mon dernier repas de la journée quand j'entends un gros bruit de l'autre côté de la coque de mon voilier. Ce devait être un gros poisson pour heurter mon voilier plusieurs fois. Je prends une torche que j'allume et je vais voir ce qui se passe. C'est un dauphin avec son petit. Je me rappelle alors qu'il me reste un peu de poisson. Je leur donne. La maman a attrapé le poisson puis l'a partagé avec son enfant. Puis ils sont repartis et j'ai pu bien dormir.

Le lendemain matin j'ai vu des collines et j'ai crié « la terre » « la terre ». 5 heures après, j'arrive en vue de Dakar.

SENEGAL

8h du matin

Ca y est, je vois enfin l'île de Gorée, marquant l'arrivée sur Dakar au Sénégal !! Je suis toute contente, je vais découvrir ce très beau pays d'Afrique dont mon père m'a parlé. Il parait que les Sénégalais sont très gentils. Je me précipite pour attacher mon voilier. Après avoir réglé les documents d'accueil et d'entrée dans le pays, je suis accueillie très gentiment par tout le monde, c'est adorable.

Il y a une famille qui me propose de manger chez eux. Ils sont responsables d'un restaurant qui s'appelle ''le Crabe'' ! C'est super bon, on m'a même offert le repas car je n'ai pas d'argent. Puis quelqu'un a dit '' Hé'' ! Je me suis retournée et il y avait une petite fille qui m'a donné un peu d'argent. La monnaie locale s'appelle le ''franc CFA''. Elle m'a gâté ! Sa mère s'appelle Fatou. Elle me propose une activité :

« Emily, veux-tu cuisiner un plat sénégalais ?

- Oh oui, c'est une bonne idée.
- Alors pour commencer va prendre le sel et le riz dans le placard du milieu, s'il te plait.
- Tenez
- Merci. Maintenant lisons bien la recette et discutons tout en cuisinant !!
- Très bien Fatou. Quel âge avez-vous ?
- Moi j'ai 43 ans et toi ?
- Moi … j'ai 2o ans. J'ai 1 frère qui a 16 ans. Quel âge ont les enfants ?
- J'en ai 4, il y a Indira 22 ans, Moussa 18 ans, Nupsia 15 ans et Drîse 9 ans. Ils vont tous à l'école et même à l'Université.

L'après-midi continue ainsi entre cuisine et discussions. Elle m'apprend à cuisiner un plat typique, le tiep bou dien (en français ça veut dire riz au poisson) ! C'est amusant et ça sent très bon. Sa famille propose de m'héberger ici et d'aller le lendemain à la pêche ! J'accepte facilement. On a pêché l'Espadon, le Coryphène et même le Marlin! Ce sont des poissons locaux très bons. Cette famille généreuse m'a accueillie pour dormir aussi chez eux. C'est très grand et confortable. J'ai passé une très bonne nuit après avoir si bien mangé.

Le lendemain, je prends mon sac avec l'argent retiré la veille avec ma nouvelle carte bleue et mon appareil photo. Je m'avance vers la place principale de Dakar, il y a un grand marché plein de couleurs, de tissus, de vêtements et d'aliments. Il y a aussi quelques restaurants, des boutiques et un hôtel français! J'entre dans une boutique de souvenirs et il y a plein de couleurs ! J'achète donc une carte postale avec un lac salé dessus, un bracelet et une statuette de lion. Dans un autre magasin, il y a de belles cartes avec des timbres pour ma collection. J'en prends 6 et un petit porte-clés avec des lettres d'or et un support avec des paillettes. Il y a aussi des chapeaux et des vêtements africains. J'en achète pour ma famille et pour moi.

Je sors et je vois un petit restaurant sympa. J'adore manger des plats locaux et typiques du pays que je visite. J'entre et je m'assois à une table. Le serveur vient et me donne le menu. Je choisis « le

tjebouyaque » pour découvrir et du « jus de bizape ». Il me l'apporte et je vois du poisson et du riz, et du jus. C'est très bon.

Je reste plusieurs jours avec Fatou et ses enfants dont Moussa. Ils me montrent des lieux très jolis et nous parlons beaucoup avec le père de Moussa. Il me propose de visiter la savane en 4X4. On voit une troupe de lionnes et un mâle dominant, des antilopes, des guépards, et même des rhinocéros. Puis quelques jours après, on est rentré à la maison. On mange du mafé sénégalais et du tiep blanc avec de la sauce aux oignons et à la moutarde.

Puis je joue un peu avec Moussa au foot et il m'apprend plusieurs mots typiques du Sénégal et moi des mots français qu'il ne connait pas. On s'exerce à les prononcer et nous rigolons beaucoup.

Le lendemain, je quitte Dakar et le Sénégal pour une longue traversée en mer, direction l'Afrique du Sud…

11h

Ce matin, le vent est présent au large des côtes de l'Angola. Quatre jours en mer sans voir une seule personne.

Je sens le vent fouetter mon visage. Les rafales soufflent tellement fort que mon chouchou se détache et mes cheveux vont en pleine figure : c'est le brouillard, je ne vois plus rien. Le temps d'aller chercher un nouvel élastique pour me permettre de voir plus facilement, la tempête se lève déjà. Je croyais que le voyage allait être plus facile malgré les voyages que j'avais déjà faits, mais celui-là est franchement plus dur avec de nombreuses tempêtes.

AFRIQUE DU SUD

Quelques jours après, j'arrive enfin en Afrique du Sud, fatiguée après deux tempêtes et une arrivée de nuit dans la ville du Cap avec ses lumières scintillantes en pleine nuit. J'ai dormi 14h et je me réveille vers 18h avec une seule idée en tête : prendre une douche ! Car sur le bateau, je ne me nettoie qu'avec des lingettes pour économiser l'eau. De temps en temps je me baigne accrocher à mon bateau.

J'appelle mes parents et leur signale que mon bateau est un peu abimé à cause du mauvais temps : j'ai un trou dans la voile, qui s'était déjà un peu arrachée avant, et j'ai perdu deux bouées de mouillage. Mon père m'a alors indiqué l'adresse et le nom de l'un de ses amis qui pourrait m'aider. Son fils répare les bateaux.

Il s'appelle Jason Leyton et mesure 1m95. J'ai appris après avoir discuté avec lui qu'il était âgé de 22 ans. C'est un sportif, il a beaucoup d'humour et est toujours prêt pour relever les défis. Il est originaire de Johannesburg, une ville proche de la capitale de l'Afrique du Sud, Pretoria. Ses cheveux sont de couleur noire et sa peau marron, tout comme ses yeux marron clair. Il aime l'aventure et il est toujours prêt à soigner les animaux. Mon père m'a dit que je l'avais déjà vu en France. Je ne m'en souviens pas. Il rêve d'aller à l'île Maurice, pour voir des dauphins.

Son atelier est sur le quai et la réparation fut rapide, tout au plus une journée.

Je décide d'aller visiter le pays avec lui. Je prends mon sac et m'envole en avion pour une semaine visiter ce très beau pays d'Afrique. Je commence par la visite des monuments de la capitale et de ses environs. Je loge chez la famille de Jason qui est très gentille. Nous rencontrons l'un de ses amis appelé Mamadou. C'est un homme très gentil. On passe deux jours ensemble à visiter la ville. Je lui parle beaucoup de mon bateau et de mon aventure de Tour du monde. Il me parle de lui, de sa vie difficile et des problèmes de racisme dans ce pays. Il me raconte un témoignage. Il y a dix ans, c'était un jour comme les autres et il était invité chez des amis de couleur blanche de ses parents. Une heure après, il y a eu une bombe dans la maison de ces amis. Il me montre une grosse cicatrice. Tout le monde a essayé de sortir de la maison avant qu'elle ne s'écroule. Trois autres habitations avaient été touchées, ils ont vu plein de morts dans le quartier et ont entendu plein de coups de fusil partout. Le fils du copain de son père est mort et ils avaient tous beaucoup pleuré. C'était un acte barbare. Mamadou me raconte que le président Nelson Mandela était venu dans le quartier après et que son père et sa mère lui avaient serré la main. Il avait 10 ans et était impressionné par cet homme. Il avait gagné le prix Nobel de la paix et avait tout fait pour

réconcilier les hommes blancs et les hommes noirs. Il avait beaucoup fait pour l'égalité et le respect des droits de l'homme. À la fin de son témoignage, je suis très émue.

Nous louons une voiture de location et nous reprenons la direction du Cap avec Jason. On s'arrête deux jours dans le parc Kruger pour voir beaucoup d'animaux et des paysages splendides. Je vois l'animal sacré : le lion.

Nous faisons aussi un peu de randonnées et d'escalades dans les montagnes du Drakensberg.
En passant à Port Elisabeth, nous rencontrons une de mes amies. Son nom est Bettou. Elle habite en Afrique du Sud avec sa famille. C'est une de mes bonnes amies d'enfance. On la voyait en vacances car sa mère est elle-même une très bonne amie navigatrice de mon père. On jouait beaucoup ensemble. Aujourd'hui, elle aide sa tante car elle est malade. Surtout, elle lui cuisine des plats traditionnels africains. Nous allons ensemble, avec sa sœur Samou, voir un zoo. On voit une famille de koalas, un lion avec une géante fourrure, un zèbre avec de très grandes rayures, la girafe avec un cou géant, et le crocodile avec des écailles géantes. Pour finir l'éléphant nous arrose avec sa trompe.

On assiste aussi à un entrainement de rugby, c'est un sport national ici et l'équipe nationale des Springboks se prépare à affronter l'équipe de France ! Je préfère quand nous allons du côté de la mer. Il y a une cabane aménagée un *Podocarpus latifolius* au pied de l'eau. C'est un grand arbre d'Afrique. La mer est magnifique, surtout au coucher du soleil.

Le jour suivant je passe la plupart du temps à la plage sur le sable. Cela me fait beaucoup de bien. C'est le calme avant la tempête.

La veille de mon départ pour l'Australie, je retourne dormir dans mon bateau. J'appelle mes parents pour dire que mon bateau est réparé, la voile aussi et leur raconter mon étape en Afrique du Sud.

Le lendemain, je reprends la mer pour un nouveau continent. Cette fois-ci, je ne ferai pas le trajet toute seule. J'ai lancé un défi à Jason, celui de m'accompagner ! Ce qu'il fait avec grande motivation.

La navigation n'est pas facile mais heureusement l'entente est bonne avec Jason. On se relaie pour naviguer et j'en profite pour me reposer un peu plus. Je lui apprends beaucoup de choses au sujet de la navigation, de la météorologie mais aussi sur mes nombreux pays traversés. Il me parle beaucoup de ses voyages, du sport (c'est un grand sportif) et de ses projets futurs dont un : voyager !

Après une courte étape à l'île de la Réunion, pour faire une randonnée autour du volcan le piton de la Fournaise, nous sommes repartis vers l'Australie, avec un gros stock de nourriture et des vêtements chauds. C'est l'une des étapes la plus longue et je suis bien content d'avoir un coéquipier. À deux, le temps parait moins loin et je subis moins la solitude du navigateur. Je découvre que Jason tient lui aussi un carnet de voyage. Il accepte que je lise quelques pages :

Carnet de Jason

« Le bateau d'Emily est bleu avec une rayure blanche. Il a des grandes voiles blanches verticales à rayures bleues. Il a une petite cabine pour conduire le bateau. Il a une dérive au milieu du bateau. Le bateau est grand et rapide. Il mesure 10 mètres. Il y a 2 voiles et 1 gouvernail marron. Le bateau a des feux lumineux à l'avant, en haut du mat et sur les côtés. La coque du bateau est épaisse. Le bateau a des longues cordes que l'on appelle des drisses.

Dans la cabine principale, il y a une énorme boussole bleue et un petit lit blanc avec un duvet bleu à pois verts. La canne à pêche est sous le lit avec les livres de navigation pour apprendre à manœuvrer et réparer le voilier. Il y a aussi un poste de musique et du petit matériel. On peut utiliser la radio pour se tenir au courant de ce qui se passe en France.

La chambre est petite. Dans la cuisine-salon il y a six hublots. La salle est bleue. Il y a une tablette et une banquette. Dans la banquette, il y a des sachets de nourriture pour trois mois. Aussi dans la salle de bain, il y a des toilettes. Il n'a pas de douche, juste un petit bac. La cuisine comprend un évier, un mini frigo et une petite plaque électrique, alimentée par des panneaux solaires.

Dans le bateau, il y a un gilet de sauvetage. Il y a un gros téléphone satellite et une grande carte du parcours posée sur la table des cartes. Il y a un grand écran au-dessus et un plus petit, celui de l'ordinateur.

Il y aussi la tablette numérique d'Emily pour lire. Il y a des petites cartes repliées et fixées dans un filet. Il y a des photos de sa famille pour qu'ils soient toujours présents tout comme son porte bonheur : c'est un mini tableau avec une forêt et au loin l'océan. Le sol est blanc. Il y a le manteau de navigatrice qui est accroché à côté de la porte. Dessous, il y a la pompe à eau pour filtrer l'eau de mer et nettoyer l'eau sale. Les voiles sont rangées sur le côté du bateau. C'est un beau voilier, bien utilisé et dans lequel on range beaucoup de matériel. »

Je suis impressionnée par ces descriptions. Jason a observé mon bateau dans tous ses détails. Je referme son carnet et m'endort.

Le lendemain, entre deux temps de navigation, je reprends la lecture du carnet de Jason. Il me décrit :

« Emily est courageuse, elle a peur de l'orage mais elle maitrise sa peur. Cette fille est sérieuse, elle fait tout très bien et avec beaucoup d'attention. D'une nature timide, elle n'ose pas trop mais elle arrive à aller voir les personnes qu'elle ne connait pas. Elle a beaucoup d'amis dans le monde entier. Elle est triste perdue au milieu de l'océan mais tellement contente de naviguer et découvrir de nouveaux pays. Elle aime rencontrer des gens. Emily se réveille toujours joyeuse. Elle est motivée et travailleuse dès qu'elle hisse les voiles de son bateau. Elle est ordonnée parce qu'elle range bien. Emily est bienveillante parce qu'elle veille bien sur les dauphins. Elle est bien vigilante pour ne pas que sa voile se casse.

C'était un véritable portrait qu'il avait dressé de moi. Comme cela est très flatteur ! Il n'y a que des compliments. En sortant sur le pont, le froid est de plus en plus vif et tenace. L'humidité nous refroidit encore plus à cause des fortes rafales de vents qui nous accompagnent chaque jour. Et dire qu'il nous reste encore plusieurs jours en mer comme celui-ci.

Ma famille, mes amis me manquent. Tout à l'heure, j'atteindrai le port de Sidney en Australie. Je suis alors de bonne humeur, sachant que dès aujourd'hui, je descendrai de ce bateau, toute contente.

AUSTRALIE

5h

Nous distinguons les premières lueurs du soleil alors que les lumières de la ville s'éteignent doucement. Ca y est, nous sommes enfin arrivés en Australie. Nous avons contourné une partie du pays pour arriver directement à Sidney. J'amarre mon bateau et je pars réserver une chambre dans l'hôtel pendant que Jason va louer une voiture. On en profite pour voir des monuments comme Harbour Bridge, Sydney Tower…

Nous voyons au zoo des animaux comme les kangourous, animaux emblématiques d'Australie. On voit aussi plein d'espèces de reptiles comme le varan d'Australie à ne pas le confondre avec le varan du Nil qui lui fait 2 mètres. Le soir, nous allons voir un match de rugby où les Wallabies jouent contre les Wales (Pays de Galles), c'est un match équilibré mais les Wallabies gagnent la partie. Le public australien est content.

Cela fait quatre jours maintenant que je suis en Australie. Jason est parti traverser le pays d'Est en Ouest par le train pour rejoindre la ville de Perth. J'ai adoré voyager avec lui et je suis triste de le quitter. Il m'a promis de venir rapidement en France.

Je profite d'être à Sidney pour aller voir une amie de mon frère qui s'appelle Ophélie Hans. Elle a 21 ans et elle est australienne. C'est une fille aux cheveux bruns avec des yeux marron clair. Elle est joyeuse et gentille. Elle aime les animaux et est sociable et généreuse. Ophélie est assez petite ; elle atteint les 1, 58m. Elle est gourmande et aime les glaces. Cette fille dessine beaucoup surtout des vêtements. Elle adore la mode et les tenues «kawaii ». Sa couleur préférée est le rose. La danse est sa passion tout comme la photographie. Elle est fière de me montrer sa photo d'un dingo. C'est un drôle d'animal. Ophélie trouve le paysage très « naturel » ici, moins abimé par l'homme que dans d'autres pays.

Elle m'emmène voir le célèbre opéra de Sidney en forme de bateaux puis dans un parc botanique avec toutes sortes de fleurs. Elle m'apprend que les Australiens sont très respectueux de la nature comme l'étaient leurs ancêtres aborigènes avant.

Je quitte l'Australie bien contente de mon étape. Les animaux sont très beaux, on aurait presque envie de les emmener avec soi et les paysages sont magnifiques. Je reviendrai dans ce pays pour voir davantage d'espaces naturels ; j'ai hâte de voir les photos de Jason qui a traversé tout le pays.

Après quelques jours de navigation, je suis contraint de m'arrêter en Nouvelle Zélande. Ma pompe à eau fonctionne mal. Je dois attendre deux jours pour la faire réparer. J'en profite pour visiter la ville de Wellington, voir la Tour de diamant et manger du meal pie ou plus simplement du fish and chips. Ça me rappelle le premier que j'avais mangé à Londres. On me parle beaucoup des joueurs de rugby et de leur haka. L'équipe nationale de rugby est la fierté du pays

Je repars une fois la pompe à eau réparée et avec un stock de kiwis et de kumaras, les patates douces du pays.

9h

La route est courte cette fois –ci mais le froid et le vent sont cinglants. Plus aucune partie de mon corps n'est visible, tellement protégées par les vêtements, les lunettes, les gants et tout ce que j'ai trouvé pour ne pas ressentir le froid.

ANTARCTIQUE

12h

Je suis proche des côtes de l'Antarctique, je vais bientôt m'arrêter à la base américaine. Je vois déjà le quai, heureusement accessible en cette saison pour mon bateau. C'est le seul voilier !

22h

Je loge dans la base depuis 2 jours et aujourd'hui, un scientifique m'emmène en scooter vers l'un des nombreux massifs montagneux. Que c'est beau l'Antarctique ! Mais qu'est-ce qu'il fait froid, je vais remettre une autre polaire bien chaude. Ces animaux marins sont très beaux, j'ai bien envie de les adopter. Ils sont très mignons ces bébés ours polaires mais que leurs parents sont gros. Le scooter des neiges, c'est très marrant et ça va très vite.

La personne qui m'emmène s'appelle Amaroc. C'est un scientifique originaire du Groenland, il adore le froid, la glace et l'immense solitude de neige et de glace. Il est très gentil (et beau aussi !). Il m'a appris de nombreuses choses, c'est un passionné.

Finalement, je repars avec un jour d'avance sur mon programme pour éviter une très violente tempête de neige annoncée en fin de semaine. J'espère ne pas avoir trop de mauvaises conditions de navigation pour rejoindre l'Argentine. C'est un terrible passage qui sépare plusieurs océans. Cela s'appelle les 40èmes *rugissants* et les *50èmes* hurlants sont bien connus par les navigateurs qui passent le *Cap Horn*. Qu'importe, cela fait partie de l'aventure. J'ai rassuré mes parents par téléphone et mon père m'a bien rappelé ce qu'il fallait faire en cas de détresse.

20h

Cela fait deux jours que la tempête souffle. Ce soir, je suis effrayée et si fatiguée. Le vent souffle à plus de 200km/h. Les vagues font plus de 8 mètres de haut. Les 50èmes hurlants me terrifient. Les rafales de vent sont épouvantables, elles tapent sur les voiles pourtant resserrées de mon bateau. Je passe d'après ma carte le Cap Horn au sud de l'Argentine. Je suis angoissée avec cette forte pluie et le tonnerre. J'ai peur que ma coque se fissure et que ma voile se casse. J'ai la trouille de tomber dans l'eau ou que mon bateau coule. Je sens un courant froid sur moi malgré mon manteau. Les vagues de huit mètres font de plus en plus basculer le bateau. J'ai peur de me faire emporter et que je m'écrase contre les rochers. Je suis effrayée par le ciel et la tempête. Je suis terrorisée par l'orage. Ma crainte de me blesser revient à nouveau. J'ai la frousse de ne plus revenir, de ne pas retrouver mes proches. J'ai peur que mon bateau s'éloigne de la route choisie. Je surveille mon écran et ma carte de bord, serrée contre mon gilet de sauvetage.

6h

Le vent diminue petit à petit. Je revis. Je n'ai quasiment pas dormi de la nuit. Quelle affreuse souffrance d'attendre autant de temps dans le noir, le vent et la solitude. J'ai hâte d'arriver en Argentine.

19h

Je sens que je me rapproche des côtes de l'Argentine. Les poissons sont plus nombreux.

ARGENTINE

22h

Ca y est, après ce périple où j'ai beaucoup souffert physiquement, je suis épuisée, j'accoste enfin en Argentine à Buenos Aires. J'ai longé les côtes durant quatre jours, j'ai vu de très beaux paysages. Ici tout le monde parle espagnol, heureusement j'ai fait des cours d'espagnol depuis le collège jusqu'à l'Université. Au port m'attend un ancien ami du collège devenu guide. Il s'appelle Bryan. Lui aussi avait des origines américaines. Il est venu en Argentine parce que c'est plus calme et c'est plus facile de trouver un travail. Il m'a trouvé une chambre d'hôtel chez l'un de ses amis. Sa maison est à 300 kilomètres vers l'Ouest dans la ville de Cordoba.

Le lendemain matin, on part en pleine nature, ça me fait plaisir car on voit un puma et l'ombre d'un jaguar. Ce félin magnifique est en voie de disparition. On voit un tigre du Bengale. J'apprends des horreurs que l'on fait aux animaux à cause des braconniers qui chassent sans cesse pour avoir de l'argent. Après, nous revenons vers Buenos Aires. En chemin, je reconnais plusieurs portraits de Lionel Messi. C'est un héros national ici alors qu'il n'est que joueur de foot. Mais le football est un espoir pour beaucoup de monde, enfant comme adulte et c'est leur loisir préféré.

Je visite le palais présidentiel qui s'appelle la Casa Rosada. Qu'est-ce qu'il est grand ce palais. Maintenant je suis dans la Cathédrale Métropolitaine. C'est l'église la plus importante de Buenos Aires. Je profite de la ville mais sans grand plaisir. Bryan doit repartir, il commence un nouveau travail auprès de touristes espagnols.

Je décide alors de repartir plus au nord de l'Amérique du sud, c'est à dire au Brésil où m'attend un de mes meilleurs amis : Roberto.

La remontée vers le Nord se fait plus doucement, il y a moins de vent mais des conditions climatiques bien agréables. Il fait chaud et je profite de la beauté de l'océan. Je vois des dauphins et des poissons volants. J'observe des nuages blancs dans le ciel et le soleil qui brille sur la mer. Au loin, je regarde des grosses vagues et le vent sur la mer. Il y a de nombreux poissons autour du bateau. Certains sont rigolos, d'autres ressemblent à des raies mantas. Parfois je rencontre des bateaux ou des cargos. C'est plus intéressant de jour que de nuit. Depuis cet évènement, je regarde les cargos d'une manière différente…

BRESIL

J'ai hâte de me poser un peu pour me reposer et profiter de ce très grand pays qui fait 16 fois la taille de la France. Dès mon premier soir d'arrivée à Sao Paulo, je mange dans un restaurant. Je prends du ''Feijoada'', ce sont des haricots mijotés et de la viande de bœuf fumé. C'est très bon et je félicite le chef cuisinier. Il me propose alors de me montrer comment faire mon propre ''Feijoada'' ! J'accepte avec grande envie et beaucoup de curiosité. Quelques heures après je quitte ce restaurant très sympa avec la recette sur un papier. Miguel, le cuisinier me propose de me faire visiter la ville de Rio demain. Il est adorable.

La journée avec Miguel est géniale. Je découvre que la monnaie est le Réal Brésilien et on parle la même langue qu'au Portugal. Je réutilise ce que j'ai appris lors de ma visite de ce beau pays dont la capitale est Lisbonne. Mon nouveau camarade me montre les principaux monuments, les spécialités culinaires et il me parle des animaux typiques et du sport. Ici, le sport national est le football. C'est une évidence pour tous, il y a de nombreuses filles qui le pratiquent et parlent de ce sport. Tout le monde connait les noms des joueurs de l'équipe nationale par cœur. Je suis impressionnée. Même les enfants. Miguel discute avec le fils de l'un de ses amis. Il s'appelle Roberto.

« - Bonjour !

- Bonjour, me dit-il, c'est toi la voyageuse

- C’est moi, dis-je avec un sourire de fierté.
- Ma passion à moi c’est le foot. C’est la passion de tous au Brésil ! Moi j’aime beaucoup jouer au football. Plus tard peut-être je serai professionnel et je gagnerai la coupe du monde !
- Mais c’est très dur ça et encore plus dur de gagner la coupe du monde de football! répondis-je. Mais comme tu es très fort au football, je te souhaite bonne chance. »

Dans la soirée, je retourne à mon bateau pour quitter Sao Paulo et arriver à Rio de Janeiro le jour d’après.

20h

Après avoir arrimé mon bateau, une petite foule arrive sur le quai pour voir mon bateau. Une petite fille me demande ce que je fais ici et où j’ai trouvé ce bateau. Je ne comprends pas trop ce qu’elle dit car elle parle vite. Alors un garçon d’environ 13 ans me demande en anglais quelle langue je parle. Je lui réponds que je parle français, anglais, espagnol et très peu le portugais. Il traduit alors ce que dit la petite fille. Je lui dis que je fais le tour du monde en bateau et que c’est celui de mon papa. Ils me proposent de venir manger chez leur maman. Je lui dis que je ne voudrais pas déranger mais le garçon part déjà faire les courses, parce que sa mère veut faire de la viande grillée ce soir. Et tout ça en anglais. C’est compliqué parfois mais je réussis à me faire comprendre !

Quand nous arrivons sa maman me demande comment je m’appelle. Le garçon qui s’appelle Eduardo Lawton traduit encore. Je crois comprendre qu’elle se nomme Maria et qu’elle veut que je lui raconte mes aventures. Elle parle un peu l’espagnol, langue que je parle aussi. Je lui dis que je m’appelle Emily. Je me propose de l’aider à la cuisine. Elle accepte avec plaisir. Deux heures plus tard, nous sommes tous à table. Eduardo me raconte sa vie, les maisons en mauvais état, les nuits à attendre son père qu’il n’a pas vu depuis longtemps, le fait de devoir travailler. Il a quitté l’école depuis 2 ans alors qu’il adorait ça. Il travaille dans une usine maintenant. Il me parle de sa sœur Tania et de sa mère qui espère une vie meilleure. Je me rends compte que nous ne sommes pas tous chanceux dans ce monde mais que moi en France, j’ai beaucoup de chance.

Je leur parle de mes voyages, de mes découvertes, je leur montre une partie de mon carnet. Ils sont ravis.

Cette famille m’a beaucoup marqué. Je les quitte en les remerciant beaucoup et je retourne au port. Le lendemain je retrouve Roberto, mon grand ami.

J’installe mes affaires chez lui à Rio de Janeiro et nous commençons à visiter les monuments et à prendre des photos. Puis, avec Roberto, je prends un taxi pour aller dans les Favellas, les quartiers populaires, mais comme c’est dangereux le chauffeur nous dépose juste devant. Quand on rentre dedans, on voit des habitations de fortune. Je rencontre un enfant :

« Bonjour, je m’appelle Emily. Et toi ?

- Je m’appelle Cristiano et j’ai 13 ans.
- Tu habites où ?
- Dans un bidonville et mes parents sont morts. Je vis avec mon oncle et ma tante.
- Vas-tu à l’école ?
- Oh, non. Je joue au foot et j’aide mon oncle. Il travaille dans la drogue.
- Ah ! Bon on va y aller nous.
- Au revoir ! dit Cristiano.

On retrouve Anna, une amie de Roberto. Elle voulait me rencontrer. C’est une artiste, elle fait de la peinture.

Nous passons une partie de la journée à raconter nos manières de peindre. Je vois que Roberto s’ennuie alors je leur propose d’aller à la plage. Ah, le Brésil ! La plage, le soleil et en plus les gens sont super sympas. Puis Roberto ramène Anna chez elle. Je vois une jolie place près d’un restaurant. J’entre et je remarque que c’est un restaurant où même si on ne se connait pas, on mange ensemble ! Je m’installe à côté d’un garçon de mon âge. Et il commence à se présenter :

« - Bonjour, je m’appelle Alfanso.

- Moi c'est Emily !
- Oh ! Je vois que vous n'habitez pas ici ! Vous venez d'où ? remarqua-t-il.
- J'ai des origines américaines mais sinon j'habite en France. Je voyage en voilier pour faire le tour du monde. Et s'il te plait, ne me vouvoie pas !
- D'accord. Tu veux qu'après je te fasse visiter la région ? Je n'habite pas très loin en plus, alors ?
- Oui, bien sûr ! »

Il me fait visiter la ville, les places, quartiers et ensuite, on va dans un magasin de souvenirs. Il me demande si je ne veux pas dormir chez lui au lieu d'aller à l'hôtel mais je lui réponds que je loge déjà chez un ami. Il est déçu mais on se retrouve pour la visite du musée des arts. Je rentre alors chez Roberto.

18h

Alfonso nous explique de nombreuses choses sur l'histoire du Brésil. C'est très intéressant.

Le lendemain, je repars pour l'Europe. Mes parents et ma famille commencent à me manquer de plus en plus. Je les appelle le soir et ma mère me soutient, comme toujours.

Cela fait maintenant 6 jours que je retraverse l'océan Atlantique, poussée par un vent de force 7. Les vagues sont hautes mais le rythme est bon.

3h

J'ai fait un cauchemar terrible. J'ai rêvé qu'il y avait plein de bateaux autour de moi. Et je voyais des îles et des avions et des baies où les bateaux vont partir. Je voyais des belles villes très grandes mais il y avait de la pollution dans toutes les villes que je traversais. Je voyais des gratte-ciels très grands à côté de mon bateau. Soudain, un cargo plus grand encore arrive et ouvre grand sa bouche et m'avala !!

Quel horrible cauchemar ! Dehors le temps devient meilleur. Le jour se lève sur l'océan, alors que les premiers rayons du soleil brillent sur l'eau. C'est magnifique. J'en profite pour peindre ce lever de soleil avec ses couleurs lumineuses.

MAROC

15h

Avarie de matériel ! C'est bien la première fois que cela m'arrive. J'ai une panne importante sur mon bateau. Je suis contrainte de faire une étape supplémentaire. Mes drisses sont bloquées et je n'ai plus moyen d'affaler mes voiles. Je change ma route pour prendre non plus la direction de l'Espagne mais celle du Maroc.

2h

J'arrive en silence à Rabat en pleine nuit. L'accueil est bien différent. Pas d'enfant, pas de sourire. C'est tellement bizarre que je préfère rester dans mon bateau.

8h

La vie reprend son cours et les premiers curieux sont déjà là, à côté du bateau. Je prends mon sac et je descends pour aller vers eux. Un jeune d'une vingtaine d'années vient à ma rencontre. Il s'appelle Clarc, il est brun, il est grand, il a les yeux bleu ciel. Il me dit avoir 22 ans et il adore l'aventure. Il me dit que lui aussi voyage beaucoup. Il y a 1 semaine il nageait avec les tortues au Mexique, c'était très amusant. Je lui explique mon problème de bateau et il m'emmène voir un réparateur de voilier.

C'est au bout du quai, proche des usines. Il me présente et la discussion commence :

« - Tu viens d'arriver au Maroc ?

- Oui
- Tu sais où tu vas habiter ?
- Non.
- Si tu veux, tu peux venir chez moi j'habite seul.
- Merci c'est gentil. Comment vous appelez-vous ?
- Moi je m'appelle Rachid. Et toi ?
- Je m'appelle Emily Jordanns.

Je lui explique mon problème et nous allons voir le bateau tous les 3. Après discussion, il me précise qu'il y en a au moins pour 4 jours de réparation car il faut changer plusieurs pièces. Je suis déçue. Je suis tant pressée de retrouver ma famille. Clarc le voit bien. Il me réconforte en me disant que je vais en profiter pour visiter un peu le pays, et voir les beaux paysages du Maroc. J'accepte avec un sourire. Il rajoute même qu'en attendant, on va aller manger un bon couscous marocain chez lui. Je le remercie par avance.

Quand nous avons fini de manger, nous partons visiter Rabat et ses monuments en 4X4. Il me fait voir i la Tour Hassan puis Casablanca, la mosquée Hassan II, elle est magnifique ! Puis nous descendons vers Agadir. En chemin, nous discutons :

" - Où sommes-nous ?
- Nous sommes à la baie d'Agadir, c'est beau non?
- Oui c'est très beau et ça me change de la France.
- Pourquoi ?
- Parce qu'en France, il y a du ciment à perte de vue et des grandes villes parfois polluées.
- Ah bon. Je ne suis jamais parti en France. Tout le monde ici aimerait y aller.
- Moi j'aimerais bien rester ici dans une maison à côté de la plage et je resterais au calme.
- C'est une belle idée ! Ah, nous sommes presque arrivés.
- Comment s'appelle ta mère? Et ton père?
- Ma mère s'appelle Khadidja et mon père Mohamed.
- As-tu des petits frères ou des petites sœurs ?
- Oui j'ai une grande sœur qui s'appelle Amina et deux frères, un petit qui s'appelle Zakaria et l'autre est plus grand que moi, il s'appelle Kader. On va se garer à coté de mon immeuble.
- À quel étage habite ta famille ?
- C'est au 4ème étage. »

Quand nous entrons je salue la mère de Clarc et la discussion reprend :

« - Salam aleykoum, ce qui veut dire bonjour
- aleykoum salam, ce qui veut dire Bonjour aussi quand on répond à quelqu'un.
- Bien. Veux – tu t'asseoir ? Assieds-toi là.
- Merci.
- Veux-tu un thé à la menthe ?
- Oui s'il vous plaît, où sont Amina, Zakaria et Kader?
- Ils sont sortis jouer dehors. Allons les voir après si tu veux."

J'accepte avec plaisir.

À l'extérieur, la température a beaucoup augmentée. Je lis sur le thermomètre : 43c°. Je meurs d'envie de me rafraichir. Non loin de là, je vois une marchande de boissons. Je cours vers elle pour acheter une grande bouteille d'eau fraîche :

« - Bonjour, une bouteille d'eau, s'il-vous-plait. Ah ! Et bien fraîche, s'il-vous-plait.
- Pas de problème ! dit-elle avec un grand sourire.
- Merci ! »

Puis nous retrouvons les frères et sœurs de Clarc. Ils sont très gentils et polis. Ils me racontent leur journée à l'école, leurs jeux d'enfants, c'est drôle !

Les jours suivants, nous remontons en voiture jusqu'à Marrakech. La ville est très jolie et pleine de couleurs à l'image de la mosquée de Koutoubia. Je dessine de beaux croquis. Je fais même une promenade en chameau. Puis c'est le retour jusqu'à Rabat. Je retrouve Rachid qui a fait les réparations. Je salue bien gentiment Clarc et lui propose de venir en France chez moi quand il le peut. Il est ravi. Je repars pour l'Espagne dès le lendemain.

La traversée n'est pas bien longue, j'arrive deux jours plus tard à Bilbao en Espagne, sans avoir traversé de tempête, ni d'orage. C'est bien agréable et la navigation est un peu plus reposante. Je revois les côtes portugaises comme au début de mon parcours, c'est une sensation bizarre. Je me rends compte

que ma formidable aventure est bientôt finie. J'en ai presque envie de pleurer. Mais je suis aussi contente de retrouver ma famille qui me manque beaucoup.

ESPAGNE

10h

J'arrive en Espagne, je suis presque à la fin de mon voyage. J'amarre mon bateau. Comme je l'avais dit en Argentine, je sais parler espagnol. Mon arrivée à Bilbao passe quasiment inaperçue. Ici, les habitants sont habitués à voir des voiliers durant l'année. Il n'y a pas d'enfant pour accueillir, pas de personne pour me proposer de manger avec eux ou de me loger. Bienvenue en Europe !! Les gens sont bien différents de l'Afrique ou de l'Amérique du sud. Déjà tant de pays visités, tant d'êtres humains rencontrés … J'ai hâte de montrer mes photos à ma famille et de leur raconter toute mon aventure. Je descends de mon bateau en embarquant mes affaires principales.

Je retrouve dans la journée une amie d'enfance, Anne, qui est partie faire ses études en Espagne et qui maintenant vit dans ce pays. Elle commence le dialogue :
« - Salut, comment vas-tu ?
- Ca va bien ! Contente de te voir ! Ça fait longtemps que l'on ne s'est pas vues. Tes études en Espagne se passent bien ? Est-ce plus facile qu'en France ?
- Au début, c'était dur parce qu'il fallait bien connaitre l'espagnol sur le bout des doigts. Mais heureusement on peut choisir l'option anglais pour certains cours et vu que je suis bilingue, c'est plus facile. Et puis je progresse vite en espagnol.
- Bah tant mieux pour toi.
- Et puis je compte être bilingue en espagnol aussi ! dit-elle en rigolant.
- Bon allons visiter la région !! »

En se promenant dans la ville de Bilbao, on croise une de ses amies d'université. Elle parle français aussi et s'appelle Maria De Sousa. Anne me présente et sa réaction est incroyable :
« - Mais c'est toi, Emily Jordanns !!! C'est trop fort ! Et oui, je te connais. J'essaye de suivre ton parcours. J'avais lu un article français sur Internet à ton sujet. C'est ton père qui expliquait ton parcours. Ca donnait très envie.
- Bah oui c'est moi ! C'est cool pour l'article, mon père m'en avait un peu parlé.
- Je te suis depuis le début du parcours. Je savais que tu étais en Argentine mais je ne savais pas que tu serais en Espagne, ici, là DEVANT MOI !!! C'est génial. On va prendre un verre et tu nous racontes toute ton aventure, ok ?
- D'accord, je vous suis les filles ! » dis-je avec plaisir.

On a parlé pendant tout l'après-midi tout en mangeant le repas de midi à une terrasse. Il faisait bon sous le soleil. On a même pris des coups de soleil. On a mangé des tapas, un plat typique, avec plein d'aliments différents très bien cuisinés.

Anne me propose en fin de journée d'aller 2 jours à Madrid. J'accepte bien volontiers. Elle me présentera son frère qui s'appelle Manolo. Nous voyageons à travers le Nord du pays, les paysages sont variés, tantôt de grands champs, tantôt des montagnes vertes. J'en profite pour dessiner ce que je vois pour mon carnet de voyage. En fin de matinée, nous arrivons à Madrid. Nous retrouvons Manolo. Il est grand et brun. Il aime le sport et l'aventure, lui aussi. Il a des yeux marron comme sa sœur et étudie l'économie.

Le midi, à table, autour d'une bonne paëlla, une spécialité espagnole, nous discutons de l'Espagne :
« - Alors Manolo, comment va la vie en Espagne ?

- Tu sais l'Espagne est en crise, beaucoup de personnes ne sont pas contentes. Nous, nous avons de l'argent. Mais certains sont dans le besoin.
- Que fais-tu à Madrid, la capitale de ce beau pays ?
- J'étudie à l'université et je visite la ville, elle est très jolie. Je vous emmène faire un tour.
- Oh oui » répondis-je avec Anne.

On visite ainsi la place Mayor, le palais royal et la cathédrale de la Almudena, le quartier de la Latina et bien sûr la puerta del sol. C'est le centre même de Madrid. On croise plein de jeunes, c'est super !

Le lendemain, en fin d'après-midi, on repart pour Bilbao. Je propose à Manolo de venir aux Sables d'Olonne aussi. Il me dit qu'il viendra avec sa planche de surf ! Quel sportif ce Manolo !!

À Bilbao, Anne me montre une affiche avec un torero. Dans le pays basque, il y a des fêtes avec des taureaux. Ça ne m'intéresse pas et Anne non plus !

14h

Après un dernier repas avec mon amie, je quitte le port de Bilbao pour ma dernière traversée pour cette aventure. Je suis pressée de rentrer mais en même temps je voudrais bien continuer ce beau voyage.

RETOUR EN FRANCE

15h

Je longe les côtes françaises depuis plusieurs heures déjà. J'ai passé l'île de Ré vers 14h. Me revoici dans ma région que je connais par cœur, chaque morceau de côté, chaque courant. C'est sur cette zone que j'ai grandi et que je me suis entrainée.

16h

Ca y est, j'aperçois le phare des Sables d'Olonne. Je vois des gens et des banderoles. Plus j'avance, plus je réalise que ça y est : c'est fini ! J'ai bouclé mon Tour du monde. C'est parti d'un projet fou et insensé, d'une passion à suivre le Vendée Globe depuis que je suis toute petite. Mon rêve s'est réalisé : j'ai fait moi aussi un tour du monde à la voile !!

Enfin ! Je suis plus qu'à une trentaine de mètres !

Je distingue beaucoup de monde, je sais que ma famille est là, j'entre dans le canal pour arriver au port sous les applaudissements. De là, je remarque mon père avec sa grande pancarte où il y a écrit « Bravo Emily ! » et ma mère et mon frère à côté. J'en ai les larmes aux yeux. Je pleure de joie de retrouver ma famille et je pleure de tristesse car mon aventure se termine ! J'amarre mon beau voilier une dernière fois au quai, aidé par mon père si fier de moi. Je saute de mon voilier. Ca y est, je touche le sol de la France pour la première fois depuis 9 mois ! Tout le monde se précipite pour me faire un câlin et je dis :

« - Contente de tous vous voir !

-Bienvenue ma chérie ! Dit ma mère en me prenant dans ses bras.

-Alors ? Ça s'est bien passé ? demande mon père.

-Oui, je vous raconterai tout à la maison.

- Bien, dépêchons-nous de rentrer ! s'exclame mon frère en me serrant très fort dans ses bras.

Nos retrouvailles sont intenses, tout le monde a les larmes aux yeux. Nous sommes tellement heureux de nous revoir. C'est super. C'est que du bonheur ! Je vois mes amis, des voisins, des professeurs et tant de monde que je connais. Je fais un petit discours pour remercier toutes ces personnes de m'avoir encouragée et aidée pour réaliser ce rêve. Et je les invite d'ici quelques jours à venir voir mes photos. Je leur dis que je raconterai tout mon voyage.

Dans la voiture du retour, je pense à chaque moment de mon long voyage. Je revois ces paysages magnifiques, ces personnes accueillantes, ces moments de complicité et d'amitié que j'ai découverts et ces formidables rencontres que j'ai pu avoir. Quelle chance j'ai de pouvoir voyager ainsi. Et quelle aventure sportive, c'était fatiguant de lutter face aux tempêtes mais je suis fière de moi.

Je suis tellement heureuse de rentrer ; ils m'ont tous manqué !

Je me tourne vers mon jeune frère qui me regarde avec envie et une grande fierté lui aussi et je vois briller dans ses yeux cette soif d'aventure et de voyage.

Il me dit alors doucement à l'oreille :

« - La prochaine fois, tu pourras m'emmener avec toi ?

- C'est promis », lui répondis-je en souriant et en le serrant très fort dans mes bras.

FIN

Ce travail a été écrit et réalisé durant l'année 2012-2013 par les élèves de la classe de CE1/CM2 dont Samuel Allias, Oussama Bedadi, Ayyub Belchguer, Anaïs Cafafa, Nicoleta Croitoru, Lou Gligsberg, Marie Laulusa, Clarisse Salomé, Juliette Sfeir, Hamza Yahyaoui et leur enseignant Sébastien CHERITAT. – Juin 2013

BY NC ND